

Prédication :
Matthieu 2, 13-18

13 Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit :

Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis-en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr.

14 Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte.

15 Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : j'ai appelé mon fils hors d'Égypte.

16 Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages.

17 Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète :

18 On a entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, Parce qu'ils ne sont plus.

Chers Frères et sœurs en Jésus-Christ,

Jésus a commencé sa vie comme un réfugié.

Il n'avait pas deux ans lorsqu'avec ses parents, ils fuirent vers l'Égypte.

Combien d'autres, parmi les personnages bibliques ont fui, furent chassés de chez eux, prirent la route pour trouver une plus juste place ?

Adam et Eve ont dû plier fleurs, fruits et bagages.

Cain a fui devant sa culpabilité.

Noé a fui la méchanceté des hommes.

Abraham a fui, un monde injuste.

Jacob a fui, par peur de la colère de son frère.

Joseph fils de Jacob a fui, lui aussi vers l'Égypte, contre son gré ; ses frères fuiront à leur tour vers l'Égypte quand la période de vaches maigres pointerà.

Moïse a fui plusieurs fois. Avant l'âge de deux ans également, lors d'un autre massacre des innocents, copie originale de celui d'Hérode.
Plus tard, il fuira l'Égypte vers le pays de Madian.
Enfin il viendra aider l'ensemble de son peuple à fuir l'Égypte.
Saül a fui la vie, en y mettant volontairement fin par un harakiri devant la défaite militaire.
David a fui devant Saül.
Elie a fui devant Jézabel.
Jérémie sera contraint lui aussi à l'exil en Égypte.
Comme le peuple d'Israël connaîtra l'exil à Babylone
Jonas fuira devant l'appel à prêcher la repentance à Ninive
Ruth et Naomie fuiront la famine vers le pays de Moab avant de revenir en Judée.
Joseph, Marie et Jésus fuiront donc.
Presque tous les disciples fuiront le jour du Golgotha

Mais Jésus ne fuira pas devant la mort.
Cette litanie de fuites, de migrations rarement volontaires, manifeste ce que dit la théologienne suisse Muriel Schmid de la Bible :
« un texte écrit par des réfugiés pour des réfugiés (...) écrit par des gens qui font l'expérience de l'oppression, de l'errance, des persécutions.
Du coup, cela veut aussi dire que ce qui est écrit dans la Bible n'est pas écrit pour nous, qui sommes confortablement installés sur nos terres, dans notre Etat ».
De la même façon, la figure du juif errant a traversé les temps et l'histoire de la littérature, depuis sa mise en scène dans de nombreux contes au Moyen-Âge jusqu'à la révolution par Voltaire, Simone de Beauvoir et tant d'autres encore.
Et si nous regardons l'histoire des peuples, nous découvririons que nous sommes tous, et absolument tous, le fruit de migrations.
Prenez une carte des migrations européennes entre le III^{ème} et le VI^{ème} siècle, vous découvrirez que la France est le fruit de la migration et l'hybridation

avec les peuples germains eux-mêmes poussés par l'arrière par les peuples Huns.

Pharaons avant-hier, Hérodes hier, Daech, Boko Haram, Israël, Gaza, le Liban, la Méditerranée aujourd'hui.

L'histoire des exils se poursuit et tout laisse à penser que le phénomène va s'accroître.

Nous aimerions parfois ne pas voir les cohortes de réfugiés.

Nous replier derrière nos murs et nos frontières.

C'est une autre manière de fuir, en restant sur place à la manière de l'autruche.

La tension entre nomades et sédentaires, fuyants et repliés sur soi, est aussi ancienne que l'humanité.

Peut-être même est-elle à l'origine de toutes les violences, de tous les conflits, incarnée par les figures d'Adam qui, bien que comblé pensait que l'herbe serait plus verte ailleurs, de Caïn le chasseur nomade jaloux de son frère Abel le cultivateur.

D'une part les installés de l'autre les exilés, d'un côté les accueillants de l'autre les accueillis.

Cette tension n'en est peut-être pas une.

Car ne portons-nous pas tous, comme Janus aux deux visages, les deux faces à la fois ?

Nomade et sédentaire ?

Deux visages que l'on trouve justement signifiés par ce mot magnifique « d'hôte ». Qui dit à la fois celui qui accueille et celui qui est accueilli.

Là est peut-être l'espoir pour notre humanité.

Dans ce sens de l'hospitalité mutuelle.

Cette idée traverse toute la Bible.

Ainsi l'accueil des trois visiteurs par Abraham dans la Genèse sera pris pour modèle dans l'épître aux Hébreux (13,2) « N'oubliez pas l'hospitalité car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges », comme dans le livre de l'Exode (23,9) : « Tu n'opprimeras pas l'étranger.

Vous savez ce qu'est l'étranger, car vous-mêmes avez été étrangers au pays d'Égypte... »,

La fuite en Égypte de Jésus, sauvera le sauveur qui nous sauvera.

Cela peut nous donner à penser : sauver un seul enfant, c'est sauver l'espérance, c'est sauver le

sauveur, n'est-ce pas nous sauver nous-mêmes, sauver l'humanité en nous ?

Un second espoir nous est donné par les récits d'exils dans la Bible.

Si nous reprenons la liste de tous les fuyards égrenés plus haut que constaterons-nous ?

La fuite n'a eu pour chacun d'eux qu'un temps.

Ils ont tous fini par retourner chez eux, ou par trouver une Terre Promise où s'installer.

Tous ont été gardés par Dieu.

La Bible, écrite par des réfugiés pour des réfugiés, nous parle d'un Dieu qui se préoccupe d'abord de ceux qui fuient.

Pensons à la parabole de la brebis perdue.

Le berger abandonnera tout son troupeau pour se mettre en peine de la brebis fugueuse.

Ou à la parabole du fils perdu qui sera retrouvé.

Nous sommes tous, tour à tour nomades et sédentaires, en fuite et au repos.

Si la Bible est un texte écrit par des réfugiés pour des réfugiés, elle est aussi pour nous, sédentaires mais qui connaissons des exils intérieurs ; qui pouvons avoir l'impression dans un monde troublé, mouvant, de ne plus nous sentir chez nous, d'être en chemin vers un futur inquiétant, de ne pas savoir ce que l'avenir nous réservera.

Nous sommes tentés de nous soumettre à la figure puissante mais brutale des pharaons, des Hérodes de notre temps.

De prêter l'oreille à ceux qui, sous couvert de la promesse de nous protéger, nous enfermeraient en une Égypte fantasmée.

Par peur devant la mer à traverser devant nous, devant ce futur que nous avons peine à discerner dans la brume matinale qui se lève, nous pouvons être tentés par le repli sur nous.

Ne laissons pas nos cœurs s'endurcir à leur tour, nous deviendrions à notre tour des Hérodes, à craindre la concurrence des visiteurs messianiques

annoncés.

Les foules aussi peuvent devenir « Hérodes »,
comme celles qui crieront à la libération de
Barabbas.

Il est nécessaire parfois de savoir fuir, de savoir
avancer, de savoir quitter son confort, de savoir
changer de vie, de savoir accepter que le monde
change.

Ne craignons pas de prendre la fuite, de prendre la
route, de laisser faire les changements sans
crainte que nous nous perdions.

Dieu a béni la fuite d'Adam, de Caïn, de Moïse, et de
tous les autres.

Comme le dit le cantique (Arc en Ciel 616) : confie à Dieu ta route, Dieu sait ce qu'il
te faut ; Jamais le moindre doute ne le prend en
défaut. Quand à travers l'espace Il guide astres et
vents, Ne crois-tu pas qu'il trace La route à ses
enfants ?

Amen